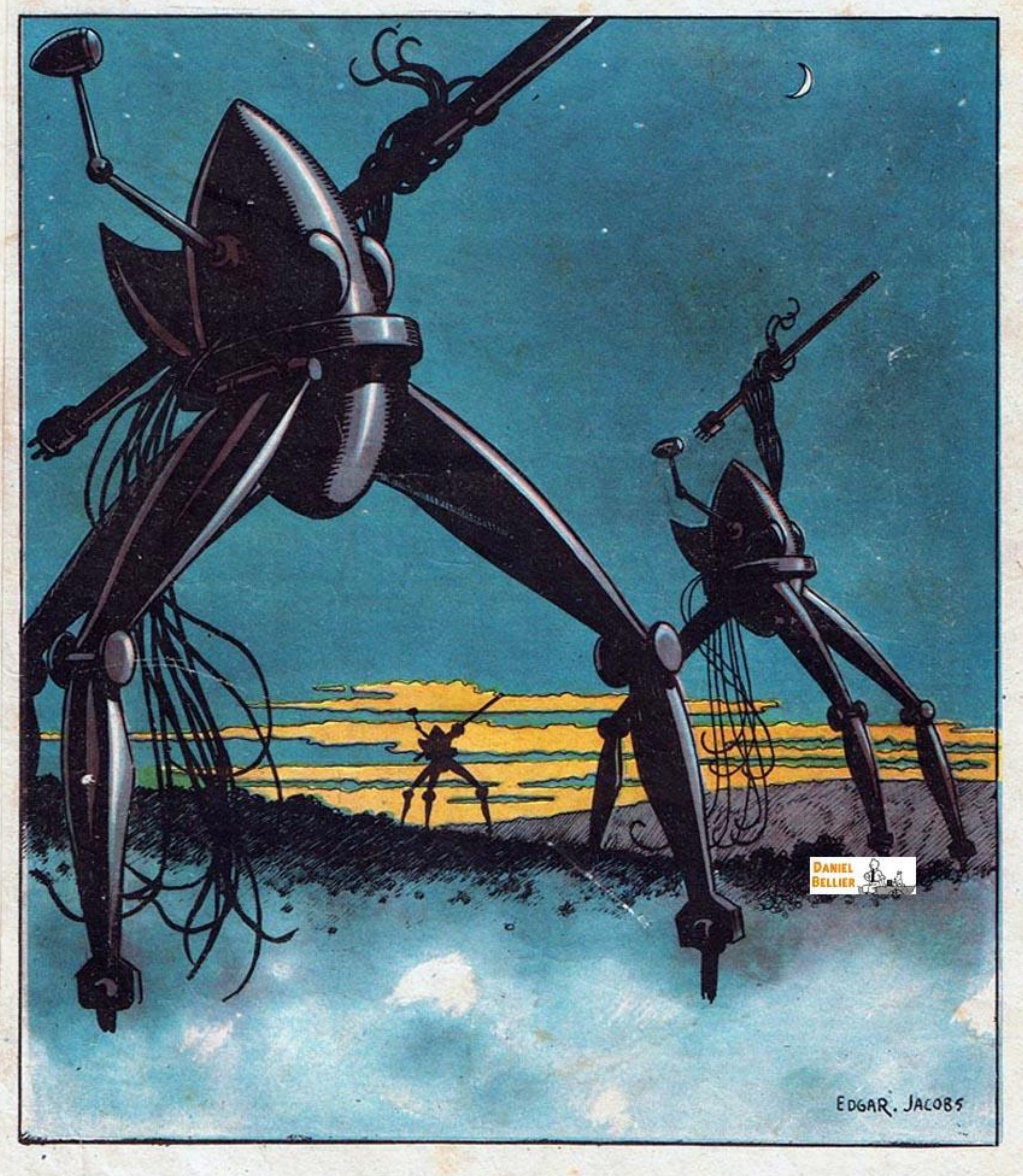
N° 16 – 16 PAGES 9 JANVIER 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

EN FRANCE : 10 FRANCS



... Alors le marsien éleva son tube et le déchargea...

TINTIN *vous parle*

Bonjour, les amis !

Avez-vous lu l'histoire de cet Américain qui vient d'annoncer son intention d'accomplir le tour du monde en traînant derrière lui une lourde brouette, et qui compte réaliser cette performance en douze années ?

Certes, on pourrait se contenter de sourire en haussant les épaules. Il n'est cependant pas interdit de ressentir quelque agacement.

Quoi ! Le monde vient de subir les plus effroyables convulsions. Mal guéri, il est encore tout troublé, tout flottant, réclamant de chaque homme le meilleur de son courage et de sa foi, et cet hurluberlu n'a qu'une idée en tête : étonner l'univers par l'accomplissement d'un exploit de la plus rare stupidité.

. Triste.

Heureusement qu'il existe une jeunesse noble et vibrante qui sait, elle, quels exploits honorent vraiment : ceux que l'on accomplit en servant l'humanité.

Bonne poignée de mains.





Votre courrier, chers amis, se fait de plus en plus nombreux. Les demandes d'insignes s'amoncellent en paquets vertigineux, si bien que Tintin et ses amis doivent se relayer en équipes de nuit pour déblayer la besogne.

Aussi, nous répondons tout de suite à celles de vos questions qui sont les plus urgentes.

— Que devons-nous faire, nous demande Pierre G., en attendant de disposer d'un programme de travail pour la section ?

Organisez-vous, choisissez-vous un local ou un terrain, réunissez de la documentation; munissez-vous des outils, instruments ou objets nécessaires à l'exercice de votre spécialité (sport, marine, natation, etc...); établissez un horaire de réunion et de séances; rendez plus étroits vos contacts mutuels; constituez-vous un comité qui sera responsable de la marche régulière des travaux ! Vous voyez !...il y a du pain sur la planche ! On ne commence pas une chose si importante sans un minimum de préparatifs.

— Quelle solution faut-il envisager, nous demande Roger F., lorsqu'un club local ne parvient pas à réunir le nombre de membres requis ?

La solution est simple : fusionner avec un autre club local, le plus proche possible.

Paul V. s'inquiète de connaître l'étendue exacte des pouvoirs d'un président.

Il est certain qu'il ne faut pas considérer un président comme un chef absolu. Toutefois, il est indispensable qu'il dispose sur les membres de son groupe d'un certain contrôle. Il n'y a pas de bonne équipe dans l'anarchie. Nous recommandons d'ailleurs aux présidents de s'entourer d'un comité, composé d'un vice-président, d'un secrétaire, et même, éventuellement d'un trésorier. De plus, il désignera parmi les plus méritants de ses membres, des hommes de confiance, appelés « délégués-recruteurs ». Nous reviendrons plus tard sur le rôle que devront jouer ces différents « gradés ».

— Les sections, ne doivent-elles se réunir que pour travailler ? nous demandent plusieurs lecteurs.

Non, mille fois non, il faut que les membres des clubs et des sections se voient le plus souvent possible. C'est le seul moyen de se connaître et de s'estimer. Qu'ils s'entendent donc pour prendre leurs délassements en commun, pour faire ensemble des excursions et des promenades, pour assister en groupe à un match de football, pour plonger avec délice dans l'onde du bassin de natation. Le mot d'ordre doit être : le plus de contacts possibles, même en dehors du programme de travail, sous la réserve cependant de ne pas négliger les études car les membres du Club « TINTIN » **se doivent aussi d'être les meilleurs étudiants !**

Un mot encore pour terminer : n'oubliez pas d'être à l'écoute de Radio Luxembourg, chaque samedi de 12 h. 50 à 13 heures pour suivre l'émission « TINTIN », patronnée par le délicieux apéritif CAMPARI.



MON COURRIER

FRANCINE DUEZ, Ixelles. — Il y aura des mots croisés bientôt.

LORENZO STAMPA, Ixelles. — Nous espérons pouvoir introduire très prochainement une chronique philatélique dans le cadre du journal.

ANDRE GOFFERD, Aywaille. — Merci pour tes blagues. Malheureusement la place nous manque pour les publier.

HENRI DESCHAMPS, Dison-Verviers. — Ta gentille lettre nous a fait plaisir. Nous avons pris note de ton désir qui, nous l'espérons, sera très bientôt exaucé.

ALAIN DOXER, Nivelles. — Ta lettre chaleureuse, pleine d'excellents conseils, a retenu toute notre attention.

CHRISTIAN DEPOMME, Boitsfort. — Milou se porte bien, merci. Quant à ta suggestion, nous allons l'examiner très attentivement.

UN DUO TURBULENT. — Merci, pour vos félicitations. Nous ne nous laissons pas prendre à votre « colle » au sujet de « Dupont et Dupond ». Sans rancune !

MARC GOFFIN, Tilff. — Elle est bien gentille ta lettre. Nous essayerons à l'avenir de te donner entière satisfaction.

F. FOUREROY. — Nous sommes très heureux que ton séjour en Angleterre ne t'empêche pas de lire Tintin, toutes les semaines. Milou se porte bien, merci. Il aime toujours autant les os.

ROBERT VERSTRAETEN, Ixelles. — Ta lettre nous a intéressés. Nous avons transmis ton excellente suggestion au Capitaine Haddock et au Major Wings. Bonne poignée de mains.

MARCEL MICHAUX, Fleurus. — Nous sommes très heureux que le « Secret de l'Espadon » te plaise à ce point. Tes compliments ont été transmis au Capitaine Haddock et au Major Wings. Quant à Milou, ses récentes mésaventures l'ont rendu prudent.

ROBERT DENIS, Bruxelles. — L'album que tu nous signales sera peut-être réédité prochainement. Oui Dupont et Dupond interviennent dans le « Temple du Soleil ». Ta question a été transmise au capitaine Haddock.

WILY PUILDERS, Frnest. — Le Capitaine Haddock répondra à toutes les questions que tu lui poseras.

BIKINI IV, Bruxelles. — Ta suggestion sera examinée. Oui « La Boule de Cristal » sera probablement publiée en album.

EL BARASCA, Forest. — Ton idée est excellente. Nous allons dès à présent nous employer à la réaliser. Tes lettres seront toujours les bienvenues. Merci...

TITI, Ixelles. — Ta lettre est un peu tranche-montagne. Heureusement nous avons bon dos. Merci quand même !

(Voir suite du courrier page 16.)

— ★ —

Tout mon courrier doit porter l'adresse : TINTIN-Bruxelles.

Spécifier s'il y a lieu : Capitaine Haddock ou Major Wings. Mais bien mentionner en premier lieu : « TINTIN ».



ATTENTION !

Tous les amis de Tintin se réuniront le jeudi 25 janvier à 15 heures au CIRQUE ROYAL.

UNE GRANDE SURPRISE LES Y ATTEND ! Qu'on se le dise !

Abonnements :

	BELGIQUE	FRANCE
Trois mois	Fr. b. 47.—	Fr. fr. 125.—
Six mois	» 90.—	» 240.—
Un an	» 175.—	» 450.—

Pour recevoir régulièrement votre TINTIN abonnez-vous en versant l'un des montants ci-contre au C. C. P. N° 1909.16 de « Editions du Lombard », 55, rue du Lombard, à Bruxelles. Pour la France, abonnez-vous à TINTIN-PARIS, boite postale 14. Le prix des anciens numéros demandés directement au journal demeure fixé à fr. 3.50.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

(Texte et dessins de Paul CUVELIER.)





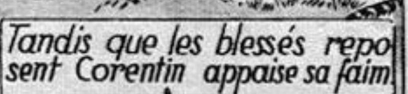
















Mon Cher Caméléon,

Et notre feu sans allumette ?...

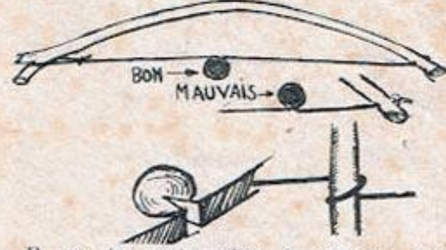
Je ne l'ai pas oublié, sois tranquille ! Je vais à l'instant même t'indiquer comment il faut t'y prendre. Va chercher la branche que tu as fait sécher durant une semaine. Taille-la conformément au croquis ci-dessous mais garde-toi de la rendre trop lisse. L'un des bouts de cette branche devra se terminer en pointe, l'autre sera arrondi. Tu obtiendras de cette manière une sorte de fuseau dont la forme rappellera à peu près la forme d'un cigare. Prends ensuite le bout de bois mentionné au « 5e » de ma dernière chronique et creuses-y un trou d'environ 1 1/2 cm. de profondeur, de manière que le bout pointu de ton « cigare » puisse y tourner à l'aise. Enduis cette cavité de graisse ou fixes-y un vieux dé à coudre.



A la planchette maintenant ! Empoigne ton couteau d'un main ferme et creuse au bord de la planchette une cuvette circulaire de quelques millimètres de profondeur dans laquelle s'adaptera le gros bout de ton cigare; fais encore dans la même planchette une incision en forme de V qui, partie du bord se terminera presqu'au centre de la cuvette. Cette incision doit avoir une largeur d'au moins 1 1/2 cm.

Passons à l'arc! Perces-y quelques trous de la manière indiquée sur le croquis et fixes-y la courroie, sans la tendre exagérément.

Et voilà !... le moment solennel est arrivé ! Place la planchette par terre et maintiens-la solidement sous ton pied gauche, puis enroule la courroie de l'arc autour du cigare. Je te conseille pour exécuter correctement toutes ses opérations, de te référer souvent aux croquis ci-desus et ci-dessous.



Il ne te reste plus à présent qu'à placer le gros bout du cigare dans la cuvette de la planche, et à en fixer le bout mince dans le bloc de bois que tu tiendras à la main. Tu feras pivoter le cigare en imprimant à ton arc un mouvement régulier de va et vient.

Progressivement, tu accélèreras la cadence et tu accentueras la pression. Après quelques minutes de ce manège, le bois se mettra à fumer et bientôt une épaisse vapeur blanche s'en élèvera, tandis que de la poussière noire s'accumulera dans l'incision de la planchette. Dès que tu auras obtenu une quantité suffisante de cette poussière, tu suspendra ton travail, tu t'épongeras le front, et tu recueilleras la braise précieuse qui se trouve dans la poussière. Tu la déposeras dans le petit nid formé de brins d'herbe sèche ou de chanvre et tu n'auras plus qu'à faire tournoyer le mélange jusqu'à ce que la flamme en jaillisse.

Sois gentil, mon cher Caméléon. Fais-moi rapidement connaître les résultats de ton expérience.

Bien à toi,

BISON Serviable.

LE RAYON...

les aventures de...





S.S. Manitoba. 14,12 h. G. 29e 40, W. et 45e II N. Victimes attentat. Machines et radio sabotés. Avons tous été drogués et endormis. Passagers et équipage dévalisés. Après première enquête, avons conviction coupables plus à bord. Reprenons marche normale. Avertissez autorités policières. Vous tiendrons au courant recherches faites à bord. Autres détails suivent...









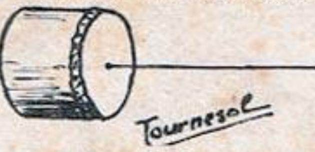






Il me faut, mes amis, remettre à plus tard, la suite de mes « papiers » sur l'outillage, à cause de L. Falisse, de Falisolle, qui me demande comment poser un téléphone entre deux étages de sa maison. Le téléphone est une chose que nous étudierons volontiers plus tard. Mais le matériel nécessaire est trop difficile à trouver et trop coûteux encore pour que notre jeune ami puisse raisonnablement faire l'installation maintenant.

Pourtant, vous devez connaître un téléphone simplifié qui faisait la joie de mon enfance (du temps où j'avais l'oreille fine !) et que j'ai souvent vu réaliser depuis lors par des enfants. Voici comment vous devez vous



y prendre. Munissez-vous de deux boites rondes, en carton; enlevez-en le couvercle et le fond; ces boites seront le corps de vos deux microphones-écouteurs, autrement dit vos deux postes téléphoniques. A la place des fonds, vous collez soigneusement et solidement des feuilles de papier parchemin (le papier un peu transparent dans lequel on enveloppe habituellement le beurre), bien tendu comme une peau de tambour : ce

...DU MYSTÈRE

...Jo, Zette et Jocko





Et le soir...

Une aventure sans précédent vient d'arriver au paquebot "Manitoba!" Le navire avait quitté New-York il y a trois jours et...

...il faisait route vers Liverpool. Or, hier, les machines et la radio cessèrent brusquement de fonctionner. Quelques minutes plus tard, les passagers et l'équipage tombèrent dans un profond sommeil, qui se prolongea durant une vingtaine d'heures. Lorsqu'ils revinrent à eux, ce fut pour constater qu'ils étaient tous dévalisés...



...Le total des sommes et des bijoux volés s'élève à près de deux millions de francs. Les recherches effectuées à bord aux fins de retrouver le produit du vol n'ont pas encore abouti...





(A SUIVRE)

sera la membrane vibrante de chaque poste.

La ligne téléphonique se compose d'un fil fin, en métal si possible, de la longueur voulue. Chaque extrémité du fil passe dans un petit trou, bien au centre de la membrane d'un poste; il est attaché derrière, A L'INTERIEUR DE LA BOITE, à un morceau d'allumette qui le maintiendra contre le parchemin. Il ne vous reste plus, dès lors, qu'à tendre le fil qui tirera un peu sur les deux membranes. Le fil ne doit RIEN TOUCHER dans son trajet entre les deux postes.

Si vous parlez devant l'ouverture d'une des boites, la membrane se met à vibrer; les vibrations sont intégralement transmises par le fil à la membrane de l'autre boite, et la personne se trouvant devant l'ouverture de l'autre poste entend votre voix fidèlement reproduite.

Essayez, c'est très amusant et intéressant. Ecrivez-moi si vos téléphones marchent bien, surtout si vous avez des perfectionnements à y apporter.

Si je vois, par vos lettres, que cela intéresse un grand nombre d'entre vous, je publierai ici la meilleure formule communiquée. Et je pourrai même vous indiquer comment, à votre âge, j'ai placé dans la maison de mes parents, plusieurs téléphones fondés sur ce principe.

N'oubliez pas, mes amis, que « Tintin » m'a prié d'être à votre disposition pour traiter des questions qui vous intéressent, ce que je ne puis connaître que par vos lettres.

A bientôt !

T. Tournesol



QUELS sont les sports que les jeunes peuvent pratiquer ? Voilà une question que l'on se pose souvent, n'est-il pas vrai ?

Le plus utile dans la vie est certainement la natation, car il peut arriver à tout le monde de tomber accidentellement à l'eau et l'on ne risque jamais de se noyer lorsqu'on sait nager.

La course à pied est un sport sain qui développe les muscles et qui a le grand avantage de n'occasionner que de très petits frais.

Quant au football, s'il est un sport remarquablement complet, il est plus difficile à pratiquer, car il exige la formation d'équipes.

Plus simple et très harmonieux, est le basket-ball qui connaît actuellement une grande vogue dans tous les établissements d'instruction et que je ne saurais assez recommander tant pour son utilité que pour son caractère attrayant.

Le cyclisme est moins à conseiller, tout au moins comme sport de compétition, car il exige un entraînement sévère. D'ailleurs, la route est pleine d'embûches et au prix actuel des vélos et des accessoires, il n'est pas à la portée de toutes les bourses.

A cause de sa brutalité, de nombreux parents se défient encore de la boxe. Je signale cependant qu'elle constitue un excellent sport de défense.

Le rowing, le tennis, l'équitation, l'épée et le fleuret sont, malheureusement, réservés aux privilégiés de la fortune.

★

Et voici maintenant, chers amis, mon petit courrier hebdomadaire :

FREDDY V. C... — *Les premiers « six jours » ont eu lieu à Berlin, en 1909; les premiers « six jours » de Bruxelles en 1912, dans un hall aujourd'hui désaffecté de l'avenue de la Couronne.*

ROBERT G... — *Le stade dt Heysel peut contenir 60.000 spectateurs.*

FRANÇOIS de M... — *Félix Wouters a abandonné la boxe depuis deux ans. Il habite à Lembecq, près de Hal.*

BENOIT H... — *On doit dire les Jeux Olympiques et non les Olympiades. Ils ont lieu tous les quatre ans, et ont été organisés en Belgique, en 1920, à Anvers.*

A la semaine prochaine, chers amis.
Bien sportivement,

P. BEVING.



(Suite.)

RESUME.— Les Marsiens dévastent systématiquement les environs de Londres. Ils sont montés sur des tripodes de métal et armés d'un Rayon Ardent. Après avoir décrit l'atmosphère de panique qui règne dans la capitale anglaise, le narrateur parle des combats gigantesques qui viennent d'éclater dans le Surrey et au cours desquels les Marsiens font usage d'une fumée asphyxiante.

MAIS, faisant partout face à cette ligne d'attaque, à Staines, à Hounslow, à Ditton, à Esher, à Oskham, derrière les collines et les bois au sud du fleuve, au nord dans les grasses prairies basses, partout ou un village ou un bouquet d'arbres offrait un suffisant abri, des canons attendaient. Les fusées-signaux éclatèrent, laissèrent pleuvoir leurs étincelles à travers la nuit et s'évanouirent, surexcitant d'une impatience inquiète tous ceux qui servaient ces batteries. Dès que les Marsiens se seraient avancés jusqu'à portée des bouches à feu, immédiatement, ces formes noires d'hommes immobiles seraient secouées par l'ardeur du combat, ces canons, aux reflets sombres de la nuit tombante, cracherait un furieux tonnerre.

Sans doute, la pensée qui préoccupait la plupart de ces cerveaux vigilants, de même qu'elle était ma seule perplexité, était cette énigmatique question de savoir ce que les Marsiens comprenaient de nous. Se rendaient-ils compte que nos millions d'individus étaient organisés, disciplinés, unis pour la même œuvre ? Ou bien, interprétaient-ils ces jaillissements de flammes, les vols soudains de nos obus, l'investissement régulier de leur campement, comme nous pourrions interpréter, dans une ruche d'abeilles dérangées, un furieux et unanime assaut ? (A ce moment personne ne savait quel genre de nourriture il leur fallait.) Cent questions de ce genre se pressait en mon esprit, tandis que je contemplais ce plan de bataille. Au fond de moi-même, j'avais la sensation rassurante de tout ce qu'il y avait de forces inconnues et cachées derrière nous vers Londres. Avait-on préparé des fosses et des trappes ? Les poudrières de Hounslow allaient-elles servir de piège ? Les Londoniens auraient-ils le courage de faire de leur immense province d'édifices un vaste Moscou en flammes.

Puis, après une interminable attente nous sembla-t-il, pendant laquelle nous restâmes blottis dans la haie, un son nous parvint, comme la détonation éloignée d'un canon. Un autre se fit entendre plus proche, puis un autre encore. Alors, le Marsien qui se trouvait le plus près de nous éleva son tube et le déchargea, à la manière d'un canon, avec un bruit sourd qui fit trembler le sol. Le Marsien qui était près de Staines lui répondit. Il n'y eût ni flammes ni fumée, rien que cette lourde détonation.

Ces décharges successives me firent une telle impression qu'oubliant presque ma sécurité personnelle et mes mains bouillies, je me hissai par-dessus la haie pour voir ce qui se passait du côté de Sunbury. Au même moment, une seconde détonation suivit et un énorme projectile passa en tourbillonnant au-dessus de ma tête, allant vers Hounslow. Je m'attendais à voir au moins des flammes, de la fumée, quelque évidence de l'effet de sa chute. Mais je ne vis autre chose que le ciel bleu et profond, avec une étoile solitaire, et le brouillard blanc s'étendant large et bas à mes pieds. Il n'y avait aucun fracas, aucune explosion en réponse. Le silence était revenu. Les minutes se prolongèrent.

— Qu'arrive-t-il? demanda le vieillard qui se dressa debout à côté de moi.

— Dieu le sait ! répondis-je.

Une chauve-souris passa en voltigeant et disparut. Un lointain tumulte de cris monta et cessa. Je me tournai à nouveau du côté du Marsien et je le vis qui se dirigeait à droite, au long de la rivière, de son allure rotative si rapide.

A chaque instant, je m'attendais à entendre ouvrir contre lui le feu de quelque batterie cachée; mais rien ne troubla le calme du soir. La silhouette du Marsien diminuait dans l'éloignement, et bientôt la brume et la nuit l'eurent englouti. D'une même impulsion, nous grimpâmes un peu plus haut. Vers Sunbury se trouvait une forme sombre, comme si une colline conique s'était soudain dressée, cachant à nos regards la contrée d'au delà; puis plus loin, sur l'autre rive au-dessus de Walton, nous aperçûmes un autre de ces sommets. Pendant que nous les examinions, ces formes coniques s'abaissèrent et s'élargirent.

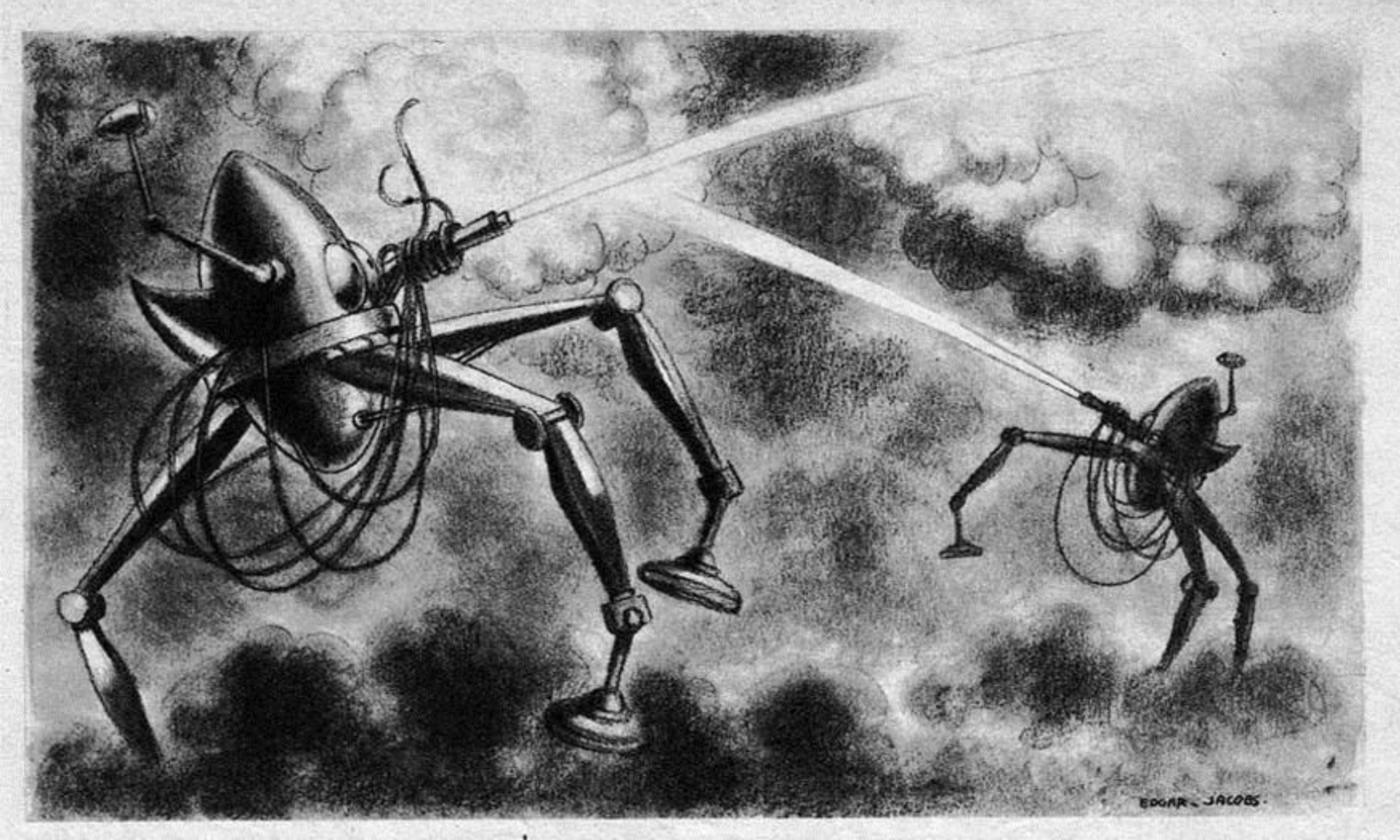
Mû par une pensée soudaine, je portai mes regards vers le nord, où je vis que trois de ces « nuages noirs » s'élevaient.

Une tranquillité soudaine se fit. Loin vers le sud-est, faisant ressortir le calme silence, nous entendions les Marsiens s'entr'appeler avec de longs ululements; puis l'air fut ébranlé de nouveau par les explosions éloignées de leurs tubes. Mais l'artillerie terrestre ne leur répliquait pas.

Il nous était impossible, alors, de comprendre ces choses, mais je devais, plus tard, apprendre la signification de ces sinistres « kopjes » qui s'amoncelaient dans le crépuscule. Chacun des Marsiens, placé ainsi que je l'ai indiqué et obéis-



Vers Sunbury se trouvait une forme sombre...



A travers cette confusion s'avançaient deux Marsiens...

sant à quelque signal inconnu, avait déchargé, au moyen du tube en forme de canon qu'il portait, une sorte d'immense obus sur tout, coteau ou groupe de maisons, sur tout autre possible abri à canon. qui se trouvait en face de lui. Quelques-uns ne tirèrent qu'un seul de ces projectiles, d'autres, deux, comme dans le cas de celui que nous avions vu; celui de Ripley n'en déchargea, prétendit-on, pas moins de cinq, coup sur coup. Ces projectiles se brisaient en touchant le sol — sans faire explosion — et immédiatement dégageaient un énorme volume d'une vapeur lourde et noire, se déroulant et se répandant vers le ciel, en un immense nuage sombre, une colline gazeuse qui s'écroulait et s'étendait d'elle-même sur la contrée environnante. Le contact de cette vapeur et l'inspiration de ses âcres nuages étaient la mort pour tout ce qui respire.

Cette vapeur était très lourde, plus lourde que la fumée la plus dense, si bien qu'après le premier dégagement tumultueux, elle se répandait dans les couches d'air inférieur et retombait sur le sol d'une façon plutôt liquide que gazeuse, abandonnant les collines, pénétrant dans les vallées, les fossés, au long des cours d'eau ainsi que fait, dit-on, le gaz acide carbonique s'échappant des fissures des roches volcaniques. Partout où elle venait en contact avec l'eau, quelque action chimique se produisait; la surface se couvrait instantanément d'une sorte de lie poudreuse qui s'enfonçait lentement, laissant se former d'autres couches. Cette espèce d'écume était absolument insoluble, et il est étrange que, le gaz produisant un effet aussi immédiat, on ait pu boire sans danger l'eau dont on l'avait extraite. La vapeur ne se diffusait pas comme le font ordinairement les gaz. Elle flottait par nuages compacts, descendant paresseusement les pentes et récalcitrantes au vent; elle se combinait très lentement avec la brume et l'humidité de l'air, et tombait sur la sol en forme de poussière. Sauf en ce qui concerne un élément inconnu, donnant un groupe de quatre lignes dans le bleu du spectre, on ignore encore entièrement la nature de cette substance.

Lorsque le tumultueux soulèvement de sa dispersion était terminé, la fumée noire se tassait tout contre le sol, avant même sa précipitation en poussière, si bien qu'à cinquante pieds en l'air, sur les toits, aux étages supérieurs des hautes maisons et sur les grands arbres, il y avait quelque chance d'échapper à l'empoisonnement, comme les faits le prouvèrent ce soir-là à Street Cobham et à Ditton.

L'homme qui échappa à la suffocation dans le premier de ces villages fit un étonnant récit de l'étrangeté de ces volutes et de ces replis; il raconta comment, du haut du clocher de l'église, il vit les maisons du village ressurgir peu à peu, hors de ce néant noirâtre, ainsi que des fantômes. Il resta là pendant un jour et demi, épuisé, mourant de faim et de soif, écorché par le soleil, voyant à ses pieds la terre sous un ciel bleu, et contre le fond des collines lointaines, une étendue recouverte comme d'un velours noir, avec des toits rouges, des arbres verts, puis plus tard, des haies, des buissons, des granges, des remises, des murs voilés de noir, se dressant ici et là dans le soleil.

Ceci se passait à Street Cobham, où la fumée noire resta jusqu'à ce qu'elle se fut absorbée d'elle-même dans le sol. Ordinairement, dès qu'elle avait rempli son objet, les Marsiens en débarrassaient l'atmosphère au moyen de jets de vapeur.

C'est ce qu'ils firent avec les couches qui s'étaient déroulées auprès de nous, comme nous pûmes le voir à la lueur des étoiles, derrière les fenêtres d'une maison déserte d'Upper Halliford, où nous étions retournés. De là, aussi, nous apercevions les feux électriques des collines de Richmond et de Kingston, fouillant la nuit en tous sens; puis vers onze heures les vitres résonnèrent et nous entendîmes les détonations des grosses pièces de siège qu'on avait mises en batterie sur ces hauteurs. La canonnade continua par intervalles réguliers, pendant l'espace d'un quart d'heure, envoyant au hasard des projectiles contre les Marsiens invisibles, à Hampton et à Ditton; puis les rayons pâles des feux électriques s'évanouirent et furent remplacés par de vifs reflets rouges.

Alors le quatrième cylindre — météore d'un vert brillant — tomba dans Bushey Park, ainsi que je l'appris plus tard. Avant que l'artillerie des collines de Richmond et de Kingston n'eut ouvert le feu, une violente canonnade se fit entendre au lointain, vers le sud-ouest, due, je pense, à des batteries qui tiraient à l'aventure, avant que la fumée noire ne submergeât les canonniers.

Ainsi, de la même façon méthodique que les hommes emploient pour enfumer un nid de guêpes, les Marsiens recouvraient toute la contrée, vers Londres, de cette étrange vapeur suffocante. La courbe de leur ligne s'étendait lentement et elle atteignit bientôt, d'un côté, Han Well et de l'autre Coombe et Malden. Toute la nuit leurs tubes destructeurs furent à l'œuvre. Pas une seule fois, après que le Marsien de St George's Hill eût été abattu, ils ne s'approchèrent à portée de l'artillerie. Partout où ils supposaient que pouvaient être dissimulés des canons, ils envoyaient un projectile contenant leur vapeur noire, et quand les batteries étaient en vues, ils pointaient simplement le Rayon Ardent.

Vers minuit, les arbres en flammes sur les pentes de Richmond Park, et les incendies de Kingston Hill éclairèrent un réseau de fumée noire qui cachait toute la vallée de la Tamise et s'étendait aussi loin que l'œil pouvait voir. A travers cette confusion, s'avançaient deux Marsiens qui dirigeaient en tous sens leurs bruyants jets de vapeur.

(A suivre.)

Illustrations de E.-P. Jacobs.



LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

LE TEMPLE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ













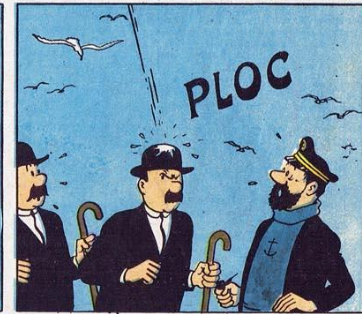










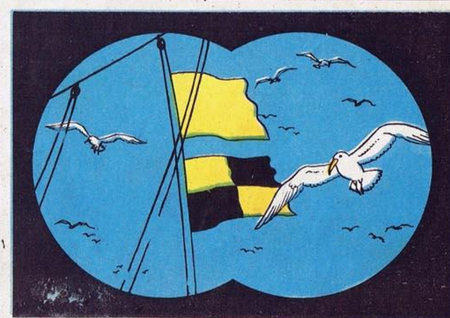












(A suivre.)

BOERS CONTRE ZOULOUS

Adapté De " Ossenwagens op de Kim " par Albe

Le récit que vous allez lire illustre un épisode de la lutte longue et meurtrière que les Boers eurent à soutenir, au début du siècle dernier, contre les Zoulous de l'Afrique du Sud.

Vous verrez comment Louw Prinsloo, le chef de la caravane, Maartje, sa femme et Barend, son fils, parvinrent à force d'héroïsme, à repousser une violente attaque des sauvages.

COMME les Boers se disposaient à lever le camp, un vacher cafre vint leur annoncer qu'un groupe de guerriers de la tribu des Matabélés remontait la « Vaalrivier ». Ils avaient exterminé, en chemin, une famille de blancs et se dirigeaient vers le camp.

A cette annonce Louw Prinsloo jeta un long regard à ses compagnons et parut hésiter. Quel parti prendre : Fuir ou résister ?... Soudain, son visage se durcit et d'une voix forte il ordonna que l'on disposât tous les chariots en cercle. Les Boers se mirent aussitôt à l'œuvre et sous la conduite de leur chef, érigèrent une forteresse de fortune. On plaça les voitures de manière que le timon de chacune d'elles fut engagé sous le chassis de la précédente ; on enchaîna les roues et l'on combla les interstices de buissons épineux. Dans l'espace vide qui s'étendait au milieu de cette forteresse circulaire, quelques colons bâtirent une hutte de roseaux à l'abri de laquelle furent rassemblés les enfants.

Plusieurs domestiques cafres, qui servaient d'espions, vinrent confirmer la nouvelle apportée précédemment par le vacher. Un parti de plusieurs centaines de Zoulous armés de sagaies et de massues, était signalé au nord du camp. Les Boers fourbirent soigneusement leurs antiques fusils, tandis que les femmes parcouraient le camp en distribuant de la poudre et des balles. Après quoi, tous les membres de l'expédition, l'arme au poing, prirent place sous les bâches des chariots, entre les roues ou derrière les remparts des buissons.

Barend, l'un des plus jeunes d'entre eux s'était juché sur le toit de la hutte. Il aperçut bientôt la masse des assaillants qui remontait la rivière. Au moment où ils arrivèrent à proximité du camp, les Zoulous se scindèrent en deux groupes. Barend évalua leur nombre total à environ trois cents.

C'est à Louw Prinsloo, le chef, et à Josua, le grand-père, que revint l'honneur de tirer les premiers coups. Presque simultanément, deux Zoulous s'immobilisèrent et, après avoir vacillé un instant, s'abattirent lourdement dans la rivière. Le signal du combat était donné ! Une volée nourrie de flèches et de sagaies vint se ficher sur la forteresse des Boers. Les « Kruger » et les « Botha » crachèrent leur feu et une fumée âcre s'éleva du camp.

Barend, de son poste d'observation, suivait la tactique incohérente de l'assaillant. Dominant de la voix le vacarme de la fusillade, il annonçait au commandant Prinsloo chacun des mouvements ennemis.

En dépit de son grand âge, Maartje, l'épouse du chef, prenait, comme les autres femmes des Boers, sa part du combat : elle chargeait hâtivement les fusils et ne s'accordait pas un seul instant de repos. Les assiégés ne soufflaient mot. Toute parole eut été inutile ! Le visage noir de poudre, le regard fixe, ils épiaient l'ennemi et chaque Zoulou qui pénétrait dans leur champ de tir était un homme mort.

Maartje avait beaucoup de travail à aider les tireurs. Tout à coup une flèche passa, en sifflant, à quelques centimètres de son visage et alla se planter dans le toit de la hutte qui servait de poste de guet à son fils.

— Barend, cria-t-elle inquiète, Barend, descend de là tout de suite. Ton père l'exige !...

Bien que le vieux fusil du grand-père Josua fît des ravages terribles dans les rangs Zoulous, quelques assaillants réussirent à gagner l'enceinte des chariots. Plusieurs femmes se mirent à pousser des cris d'effroi. Mais, devant ce péril, Maartje, payant d'exemple, empoigna un fusil et se mit à tirailler comme jamais femme au monde ne l'avait fait.

Heureusement, Louw Prinsloo et Barend étaient venus renforcer la défense du point menacé.

Trois Zoulous s'effondrèrent coup sur coup. Hélas ! un quatrième, une espèce de géant hideux abattit sa *masse d'arme* sur l'épaule de Theunis qui s'écroula en hurlant. Voyant le danger, Barend agrippa son fusil par le canon, le fit tournoyer, et, d'un coup sauvagement appliqué, envoya l'affreux Matabélé dans les hautes herbes, aux pieds de Theunis, inanimé. Les Boers rejetèrent aussitôt les cadavres ennemis hors de l'enceinte et comblèrent la brèche au moyen des buissons d'épines.

Une fois conjuré ce danger immédiat, Louw Prinsloo parcourut rapidement toute la circonférence des chariots pour se rendre compte de l'état de la défense. Il donna des ordres brefs, encouragea les femmes et ranima le courage de tous les combattants par sa bravoure et son sang-froid.

L'odeur de la poudre empestait l'atmosphère du camp. Durant deux heures l'on continua de se battre avec une férocité sans égale. Les attaques des Zoulous ne diminuaient pas d'intensité mais elles trouvaient à qui parler et les fusils hollandais fauchaient des rangs entiers d'assaillants. Une véritable muraille de cadavres noirs se dressait à dix pas de la barricade. Un grand diable de chef qui haranguait le restant de ses troupes, debout sur ce monceau de soldats morts fut frappé en plein cœur par l'arme du vieux Josua. Il s'abattit, les bras grands ouverts, en poussant un effroyable hurlement.

A la fin cependant la tempête s'apaisa. Bien que la pluie des sagaies et des lances fut devenue beaucoup moins nourrie, les Boers, pleins de méfiance, demeuraient sur leurs gardes. Barend regrimpa à son poste d'observation. On l'entendit bientôt crier que l'ennemi s'éloignait du camp et s'égaillait dans trois directions différentes...

∴

A présent, les fusils s'étaient tus. Le soir descendait, tranquille et doré, et le souffle de la brise dispersait peu à peu l'épais nuage de fumée qui marquait le lieu du combat. Pourtant, l'anxiété demeurait au cœur des hommes. Etait-il possible que le cauchemar fût déjà fini ?...

Louw Prinsloo dépêcha plusieurs domestiques cafres en reconnaissance, et donna l'ordre à tout le monde de rester à son poste. Il organisa même, en prévision d'un éventuel retour des assaillants, une nouvelle distribution de balles et de poudre.

Quant aux femmes, sachant qu'en n'importe quelle circonstance, la nature ne perd jamais ses droits, elles s'affairaient à préparer un repas pour les guerriers.

Quelques heures plus tard on procéda au recensement des victimes. Par miracle il n'y en avait que quatre et leurs blessures étaient légères. Des sagaies avaient atteint quelques fillettes. La femme de Botha souffrait d'une profonde déchirure au dos : une lance brisée s'était fichée dans sa chair comme une écharde. Quant à Theunis, pour lequel on avait craint le pire, il n'avait qu'une clavicule fracturée.

Le toit de la hutte de roseaux était littéralement hérissé de sagaies, mais pas un seul des petits enfants qui y avait été réfugié ne portait la moindre égratignure.

Lorsque Louw Prinsloo sortit de l'enceinte fortifiée, il dénombra sur le sol poussiéreux cent-vingt-trois cadavres de Matabélés. Les gosses ramassèrent ce jour-là plus de deux cents sagaies... Trois de celles-ci portaient des emblèmes de chef.



JOJO COW-BOY

par LE RALLIC



































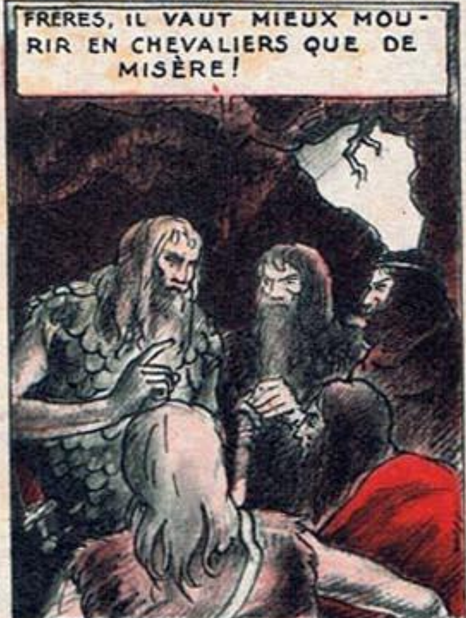
(A suivre.)

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY









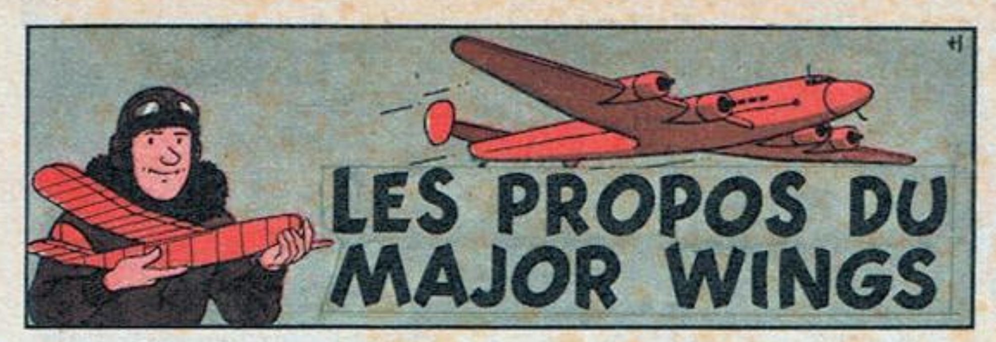












BONJOUR, major. J'ai gardé pour vous, aujourd'hui, la question que me pose Christian De Weyer, de Bruxelles.

— Est-elle d'un intérêt assez général pour intéresser tous nos amis, Tintin ?

— Il me semble que oui, major. Il dit : « J'aime beaucoup jouer au cerf-volant; j'en ai déjà fabriqué un grand nombre en papier et même en toile. Les cerfs-volants font-ils aussi partie de l'aviation ? »

— Mais oui, Tintin, le cerf-volant est un avion rudimentaire. C'est même un jeu très ancien; on en trouve des traces dans des documents japonais, vieux de bien des siècles. De nos jours encore, il est très populaire dans ce pays où, à l'occasion de certaines fêtes, on en construit d'immenses, aux formes fantastiques de dragons. Les Turcs s'intéressent aussi beaucoup à ce sport. Chez nous, il n'est plus guère en faveur.

Quand j'étais enfant, j'en construisais qui avaient plus de deux mètres de côté; par vent fort, moi le plus petit, je me suspendais au solide câble retenu par un treuil de fortune et me laissais enlever à plusieurs mètres de haut. Mon père avait assisté à des manœuvres de l'armée française; durant lesquelles il avait vu des soldats faire des observations aériennes à bord d'une nacelle soutenue par d'énormes cerfs-volants. C'était le début de l'aviation militaire.

— Ce devait être passionnant, major ! Ne pourriez-vous expliquer à Christian le principe du cerf-volant ?

— J'y viens, Tintin, en te proposant une petite expérience... Prends une carte postale et, la plaçant horizontalement devant ta bouche, souffle sur sa tranche. L'air, coupé, fera entendre un léger sifflement, mais la carte ne bougera pas. Fais-la ensuite un peu pivoter de manière que ton souffle frappe le dessus : la carte aura tendance à t'échapper des mains. Enfin, fais-la pivoter dans l'autre sens, pour que l'air frappe le dessous : la carte va essayer de monter... C'est là l'effet de l'air en mouvement sur une surface inclinée, **base de l'aviation**.



Pourtant, si tu lâchais la carte, elle serait emportée par ton souffle loin de toi. Il est donc nécessaire, pour que l'effet, appelé la **sustentation** continue, que tu maintiennes la carte au même endroit, afin que le vent agisse toujours sur elle avec la même vitesse et, par conséquent, la même force. C'est le cas du cerf-volant, qui tombe dès que sa ficelle casse.

S'il n'y a aucun vent, tu seras obligé de courir pour que le cerf-volant s'envole, parce qu'en courant tu crées du vent. Le seul problème délicat consistera dans une construction et un réglage ayant pour effet de maintenir la surface du cerf-volant dans la bonne position inclinée par rapport au vent.

Maintenant, suppose que tu remplaces la ficelle de ton cerf-volant par un petit moteur et une hélice qui le tire en avant, à ta place. Qu'as-tu obtenu ? Tout simplement un avion... un avion très simple, rudimentaire, mais un avion quand même. Et si tu as compris cela, tu es bien préparé pour assimiler les explications que j'aurai l'occasion de donner plus tard sur les nombreux problèmes soulevés par l'aviation.

— ★ —

MICKY, Mariakerke. — Un planeur d'entraînement supporte généralement une charge d'environ 12 kgs au mètre carré, pilote compris; pour un planeur de performance, cette charge s'élève à 14 et 15 kgs au mètre carré. Dans l'autogire, la forme du fuselage est semblable à celle de l'avion en ce qui concerne l'habitabilité, la moindre résistance à l'avancement et l'emplacement des gouvernails. En revanche, l'établissement de la voilure tournante est basée sur des calculs et un fonctionnement extrêmement complexe. L'étude en est de beaucoup trop compliquée pour que je puisse te l'écrire personnellement, et la plupart de nos lecteurs sont insuffisamment préparés pour s'y intéresser.

Pierre TILQUIN, Walcourt. — Ce n'est qu'à l'âge de ton service militaire que tu pourras penser à devenir aviateur dans l'aviation militaire et j'ignore quelles seront les conditions à remplir dans quelques années. Au point de vue civil, il faut d'abord apprendre à piloter et obtenir le brevet de pilote de tourisme; Les cours donnés dans les différentes écoles réinstallées en Belgique depuis la guerre coûtent environ 20.000 francs. Enfin, il existe des cours universitaires d'ingénieur aéronautique; ces études sont très ardues.

PETITE HISTOIRE DE L'AERONAUTIQUE

« LA FRANCE » de RENARD et KREBS. — Ce dirigeable au cubage de 1.864 mètres, d'une longueur de 50m41 et de forme dissymétrique portait une nacelle en bambou et entoilée de 33 m. de long. Il était muni d'un moteur électrique et d'une hélice de 7 m. de diamètre. Il sortit pour la première fois le 9 août 1884 et revint à son point de départ après un parcours de 7 km. 500 en vingt trois minutes.

HERGÉ

TINTIN *vous raconte*

L'INVENTION DE LA PEINTURE A L'HUILE



La peinture à l'huile est un procédé technique dont dépend pratiquement tout l'art pictural d'aujourd'hui et une notable partie de l'art ancien. Il offre, en regard des procédés utilisés jadis, de très grandes facilités d'exécution qui, après une période de transition où les peintres commençaient leurs œuvres à la manière primitive et les terminaient à l'aide de glacis à l'huile, l'ont fait finalement adopter de façon universelle.

De nombreux spécialistes ont établi, en se basant sur les textes plus ou moins clairs, plus ou moins solides, que l'invention de la peinture à l'huile serait due à Jean et Hubert VAN EYCK, célèbres peintres flamands qui vivaient à l'époque de Philippe le Bon.



Le problème, cependant, n'est nullement résolu.

En effet, les légendes abondent autour des deux frères, la première ayant trait à l'existence même, (ou à la non-existence) d'Hubert ! On a disputé avec rage sur ce point, et les érudits ont entassé des tonnes de papier imprimé pour soutenir des thèses aussi péremptoires qu'inconciliables.

Quoi qu'il en soit, lorsque l'on examine les œuvres attribuées à Hubert, le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'elles ne diffèrent en rien de celles que l'on estime créées par Jean...

L'esprit, la forme, le dessin, la touche, en sont identiques, comme il est aisé de s'en apercevoir.

D'autre part, si l'on se reporte aux traités de peinture les plus anciens, écrits à époques largement antérieures à celle où vivaient les VAN EYCK, on constate qu'ils font mention du procédé à l'huile, et ce avec toute la précision désirable.

Le manuscrit du moine Théophile et le fameux traité de Cennino Cennini sont à cet égard pleinement démonstratifs.

Mais voyons un peu, en quoi consistaient les procédés en usage chez les peintres avant le triomphe de l'huile.

La peinture, qui, chez les Primitifs de toutes nations, s'exécutait sur des panneaux de bois recouverts d'un enduit poli, se faisant surtout *à l'œuf*.

C'est à dire que la poudre de couleur finement broyée était incorporée à du jaune d'œuf de façon à former un pâte bien homogène.

Le dessin, ayant été soigneusement arrêté au trait sur le panneau, recevait alors des couches transparentes ou opaques à volonté, par l'incorporation plus ou moins grande d'eau pure puisée à l'aide de pinceaux souples, ce qui permettait de fouiller le détail jusqu'à un point de minutie parfois ahurissant.

L'œuvre marchait ainsi patiemment vers sa fin, selon une conception établie d'avance et sans guère laisser de place à l'imprévu, ni à l'improvisation.

On obtenait des tableaux clairs et purs, d'un très grand charme, qui faisaient penser à des miniatures agrandies, l'adjonction de fonds et d'auréoles d'or renforçant encore cette ressemblance...

Le procédé à l'huile, quoique sujet au jaunissement, et même à de fâcheuses craquelures, et qui, croit-on, a été utilisé pour la première fois, sinon inventé, par les frères VAN EYCK, offrait aux artistes de si séduisantes facilités que, malgré ses défauts il n'a pas tardé à supplanter le procédé à l'œuf.

C'est que, restant longtemps à l'état maniable, permettant une exécution aussi libre, aussi fougueuse qu'on le veut, s'étendant facilement de par sa nature grasse, et l'huile de la pâte proprement dite, pouvant s'allonger encore et même s'adjoindre de la térébenthine, la couleur à l'huile répond à merveille aux besoins de grands effets d'ombre et de lumière, à la touche vaste et libre recherchée dans les ateliers du XVIIme siècle, siècle d'or de la peinture.

Il est malaisé de trouver dans les tableaux des VAN EYCK la preuve d'un emploi vraiment exclusif de la technique à l'huile. En fait, les techniciens les plus qualifiés estiment qu'ils sont peints à l'œuf avec, quelquefois, des glacés transparents appliqués en fin de travail, mais il est certain cependant que c'est immédiatement après leur époque que la nouvelle technique a pris un essor prodigieux.

La grande peinture décorative elle-même, jusqu'alors traitée exclusivement en fresque — c'est à dire peinte à l'eau sur un enduit de mortier appliqué à la muraille — fit bientôt un très grand usage de l'huile.

Le Tintoret en Italie, Rubens en Flandre, en Angleterre et en France, tirèrent, notamment, un splendide parti du procédé qu'ils avaient adopté et dont ils connaissaient à fond les moindres ressources.

Citons, entre-autres, le magnifique ensemble de la galerie Médicis, chef-d'œuvre de Rubens, et le colossal « Paradis » de Tintoret. Disons pour conclure et sans vouloir trancher les disputes des spécialistes, que la découverte de la peinture à l'huile, qu'elle soit due ou non aux VAN EYCK, est l'une des plus admirables qu'ait enfantée le génie humain.



Elle a rendu possible la création de quelques uns des nobles ouvrages qui ornent les grands musées du monde. Il est peu d'événements dont on puisse dire autant !...

ATTENTION !

A tout lecteur qui, entre le 19 décembre et le 31 janvier souscrira un abonnement d'un an au journal, il sera offert gratuitement un magnifique calendrier « TINTIN » pour l'année 1947.

Ceux qui sont dans l'impossibilité de remplir cette condition peuvent obtenir ce calendrier en versant la somme de frs. 10.— au C. C. P. 1909.16 des « Editions du Lombard », 55, rue du Lombard, à Bruxelles.

notre GRAND CONCOURS

QUATRIEME EPREUVE

ET voici, chers amis, la suite du grand concours organisé par Tintin.

Nous vous rappelons que tous nos lecteurs peuvent y participer. Les points gagnés par les concurrents sont additionnés et le classement se fait à la fin du concours.

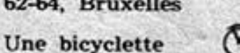
N'oubliez pas que vos réponses doivent parvenir au journal, au plus tard, le mardi qui suit la publication de chacune des épreuves. Les concurrents sont priés d'inscrire dans le coin gauche au haut de leur enveloppe la mention : « CONCOURS ». Ils annexeront à leur envoi le bon de participation figurant au bas de cette page.



PRIX

Le grand concours de Tintin est doté de prix magnifiques. On peut y gagner :

un poste de T.S.F. « Howard » 901 A.I., offert par les Usines STAAR, rue Van der Stichelen, 62-64, Bruxelles



Une bicyclette

Un train électrique

— Une trottinette

Un ballon de football

Des albums « TINTIN »

Une paire de patins à roulettes

et 250 autres prix divers.

PREMIERE QUESTION

— Quel est le mot qui se rapporte à chacun des personnages, animaux ou objets représentés dans le dessin ci-dessus.

DEUXIEME QUESTION

— Quelles sont les expressions courantes ainsi formées ? Exemple : *Sourd* comme un *pot*; *gai* comme un *pinson*.

N'oubliez pas, chers amis, de nous faire parvenir votre réponse à temps, munie du bon de participation. Bonne chance !

MON COURRIER

(Suite de la page 2.)

HUGUES de HEMPTINNE. — Hergé à qui nous avons transmis ta lettre est très heureux de te compter parmi ses lecteurs les plus enthousiastes.

JOS BONHIEL, Rhode-St-Genèse. — Ton dessin est bon, mais il te faut encore travailler sérieusement pour arriver à la perfection.

L'AMI DU SPORT. — Nous espérons tous avec toi que M. TOURNESOL sera bientôt retrouvé. Quant au Capitaine Haddock, il fait montre depuis quelques temps de tendances sérieuses à la modération.

JACK WAGEMANS, Anvers. — Ta longue lettre nous fait plaisir. L'album que tu signales sera peut-être réédité prochainement. Cordiale poignée de mains.

MARCASIN, Anvers. — Nous avons pensé à ton idée, mais nous avons dû l'abandonner pour plusieurs raisons qui seraient trop longues à t'expliquer.

JACQUES SOREE, Andenne. — Non, « Le Temple au Soleil » n'est pas la suite de l'album que tu signales. Bien à toi.

WILLY STONE, Bruxelles. — Comme tu as pu le constater, nous avons augmenté le nombre de pages du journal. Quant à l'histoire de « cow-boys », tu le vois, elle est « là »...

MILOU, Peruwelz; PIERRE BRASSINE, Etterbeek; JACQUES MASURE, Wasmes; HANS DURIEUX, Hyon-Siply; JEAN FOREST, Weesembeek; R. VAN AERDE, Forest; J. DEUS, Namur. — Nous avons transmis vos différentes demandes au Capitaine Haddock et au Major Wings qui vous répondront directement.

L. FALISSE; ANDRE BLERON; PAUL WEVERBERGHE, Boitsfort. — Nous avons transmis vos demandes à M. Tournesol qui vous répondra dans l'une de ses chroniques.

UN VOLEUR PEU BANAL !



Pendant une représentation de cirque à Boulogne, un éléphant a profité de distraction d'un spectateur pour lui subtiliser son portefeuille contenant 7.500 francs, qu'il a ensuite englouti.

Le spectateur, furieux, a traité le pachyderme de *trompeur !*

★

IRREFUTABLE !



Le modèle réduit d'un appareil destiné à se rendre dans la lune est exposé en ce moment à Londres, au Victoria-Albert Museum. C'est une sphère qui sera mue par l'énergie atomique, et qui pourra accomplir le voyage en deux ou en trois jours.

On se représente déjà l'épouse du pilote soupirant : — Mon mari ? ah ! ne m'en parlez pas, madame... toujours dans la lune !



LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)

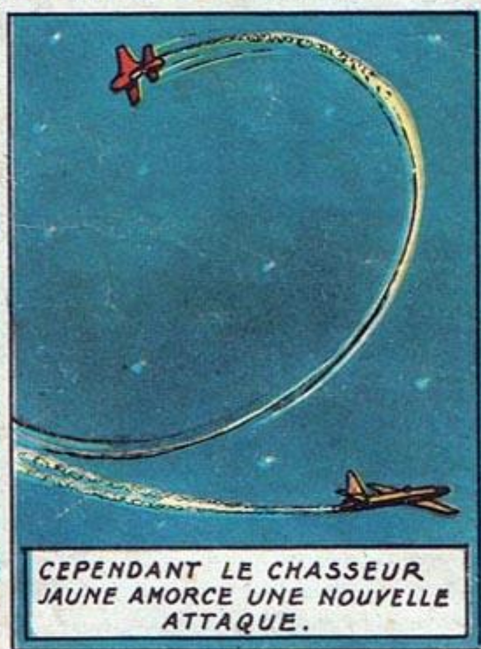










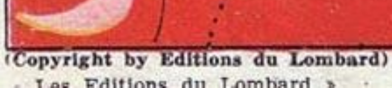












« Les Editions du Lombard »

Rédacteur en chef : André-D. Fernez

Imprimé en Belgique sur les presses de C. Van Cortenbergh, 12, Rue de l'Empereur, Bruxelles.

TINTIN *vous parle*

Bonjour, les amis !

Avez-vous lu l'histoire de cet Américain qui vient d'annoncer son intention d'accomplir le tour du monde en traînant derrière lui une lourde brouette, et qui compte réaliser cette performance en douze années ?

Certes, on pourrait se contenter de sourire en haussant les épaules. Il n'est cependant pas interdit de ressentir quelque agacement.

Quoi ! Le monde vient de subir les plus effroyables convulsions. Mal guéri, il est encore tout troublé, tout flottant, réclamant de chaque homme le meilleur de son courage et de sa foi, et cet hurluberlu n'a qu'une idée en tête : étonner l'univers par l'accomplissement d'un exploit de la plus rare stupidité.

. Triste.

Heureusement qu'il existe une jeunesse noble et vibrante qui sait, elle, quels exploits honorent vraiment : ceux que l'on accomplit en servant l'humanité

Bonne poignée de mains.





Votre courrier, chers amis, se fait de plus en plus nombreux. Les demandes d'insignes s'amoncellent en paquets vertigineux, si bien que Tintin et ses amis doivent se relayer en équipes de nuit pour déblayer la besogne.

Aussi, nous répondons tout de suite à celles de vos questions qui sont les plus urgentes.

— Que devons-nous faire, nous demande Pierre G., en attendant de disposer d'un programme de travail pour la section ?

Organisez-vous, choisissez-vous un local ou un terrain, réunissez de la documentation; munissez-vous des outils, instruments ou objets nécessaires à l'exercice de votre spécialité (sport, marine, natation, etc...); établissez un horaire de réunion et de séances; rendez plus étroits vos contacts mutuels; constituez-vous un comité qui sera responsable de la marche régulière des travaux ! Vous voyez !...il y a du pain sur la planche ! On ne commence pas une chose si importante sans un minimum de préparatifs.

— Quelle solution faut-il envisager, nous demande Roger F., lorsqu'un club local ne parvient pas à réunir le nombre de membres requis ?

La solution est simple : fusionner avec un autre club local, le plus proche possible.

Paul V. s'inquiète de connaître l'étendue exacte des pouvoirs d'un président.

Il est certain qu'il ne faut pas considérer un président comme un chef absolu. Toutefois, il est indispensable qu'il dispose sur les membres de son groupe d'un certain contrôle. Il n'y a pas de bonne équipe dans l'anarchie. Nous recommandons d'ailleurs aux présidents de s'entourer d'un comité, composé d'un vice-président, d'un secrétaire, et même, éventuellement d'un trésorier. De plus, il désignera parmi les plus méritants de ses membres, des hommes de confiance, appelés « délégués-recruteurs ». Nous reviendrons plus tard sur le rôle que devront jouer ces différents « gradés ».

— Les sections, ne doivent-elles se réunir que pour travailler ? nous demandent plusieurs lecteurs.

Non, mille fois non, il faut que les membres des clubs et des sections se voient le plus souvent possible. C'est le seul moyen de se connaître et de s'estimer. Qu'ils s'entendent donc pour prendre leurs délassements en commun, pour faire ensemble des excursions et des promenades, pour assister en groupe à un match de football, pour plonger avec délice dans l'onde du bassin de natation. Le mot d'ordre doit être : le plus de contacts possibles, même en dehors du programme de travail, sous la réserve cependant de ne pas négliger les études car les membres du Club « TINTIN » **se doivent aussi d'être les meilleurs étudiants !**

Un mot encore pour terminer : n'oubliez pas d'être à l'écoute de Radio Luxembourg, chaque samedi de 12 h. 50 à 13 heures pour suivre l'émission « TINTIN », patronnée par le délicieux apéritif CAMPARI.



MON COURRIER

FRANCINE DUEZ, Ixelles. — Il y aura des mots croisés bientôt.

LORENZO STAMPA, Ixelles. — Nous espérons pouvoir introduire très prochainement une chronique philatélique dans le cadre du journal.

ANDRE GOFFERD, Aywaille. — Merci pour tes blagues. Malheureusement la place nous manque pour les publier.

HENRI DESCHAMPS, Dison-Verviers. — Ta gentille lettre nous a fait plaisir. Nous avons pris note de ton désir qui, nous l'espérons, sera très bientôt exaucé.

ALAIN DOXER, Nivelles. — Ta lettre chaleureuse, pleine d'excellents conseils, a retenu toute notre attention.

CHRISTIAN DEPOMME, Boitsfort. — Milou se porte bien, merci. Quant à ta suggestion, nous allons l'examiner très attentivement.

UN DUO TURBULENT. — Merci, pour vos félicitations. Nous ne nous laissons pas prendre à votre « colle » au sujet de « Dupont et Dupond ». Sans rancune !

MARC GOFFIN, Tilff. — Elle est bien gentille ta lettre. Nous essayerons à l'avenir de te donner entière satisfaction.

F. FOUREROY. — Nous sommes très heureux que ton séjour en Angleterre ne t'empêche pas de lire Tintin, toutes les semaines. Milou se porte bien, merci. Il aime toujours autant les os.

ROBERT VERSTRAETEN, Ixelles. — Ta lettre nous a intéressés. Nous avons transmis ton excellente suggestion au Capitaine Haddock et au Major Wings. Bonne poignée de mains.

MARCEL MICHAUX, Fleurus. — Nous sommes très heureux que le « Secret de l'Espadon » te plaise à ce point. Tes compliments ont été transmis au Capitaine Haddock et au Major Wings. Quant à Milou, ses récentes mésaventures l'ont rendu prudent.

ROBERT DENIS, Bruxelles. — L'album que tu nous signales sera peut-être réédité prochainement. Oui Dupont et Dupond interviennent dans le « Temple du Soleil ». Ta question à été transmise au capitaine Haddock.

WILY PUILDERS, Frnest. — Le Capitaine Haddock répondra à toutes les questions que tu lui poseras.

BIKINI IV, Bruxelles. — Ta suggestion sera examinée. Oui « La Boule de Cristal » sera probablement publiée en album.

EL BARASCA, Forest. — Ton idée est excellente. Nous allons dès à présent nous employer à la réaliser. Tes lettres seront toujours les bienvenues. Merci...

TITI, Ixelles. — Ta lettre est un peu tranche-montagne. Heureusement nous avons bon dos. Merci quand même !

(Voir suite du courrier page 16.)

— ★ —

Tout mon courrier doit porter l'adresse : TINTIN-Bruxelles.

Spécifier s'il y a lieu : Capitaine Haddock ou Major Wings. Mais bien mentionner en premier lieu : « TINTIN ».



ATTENTION !

Tous les amis de Tintin se réuniront le jeudi 25 janvier à 15 heures au CIRQUE ROYAL.

UNE GRANDE SURPRISE LES Y ATTEND ! Qu'on se le dise !

Abonnements :

	BELGIQUE	FRANCE
Trois mois	Fr. b. 47.–	Fr. fr. 125.–
Six mois	» 90.–	» 240.–
Un an	» 175.–	» 450.–

Pour recevoir régulièrement votre TINTIN abonnez-vous en versant l'un des montants ci-contre au C. C. P. N° 1909.16 de « Editions du Lombard », 55, rue du Lombard, à Bruxelles. Pour la France, abonnez-vous à TINTIN-PARIS, boîte postale 14. Le prix des anciens numéros demandés directement au journal demeure fixé à fr. 3.50.